

Le ministère de la Culture,
l'Institut français
et le Mécénat de la Caisse des Dépôts
présentent

Penser l'incertitude

Albums 2023
des Jeunes Architectes et Paysagistes
et Autres voies de l'architecture

un film
de Christian Barani

production exécutive **Martial Buisson** conseil artistique **Luc Joulé** image & son **Christian Barani**
montage **Franck Littot** mixage **Christophe Hauser** étalonnage **Éric Heinrich** diffusion **Philippe Hagué**

avec les lauréats des AJAP 2023 : Annabelle Adroit, Charlotte Allard, Antonin Amiot, Pierre Arnou, Simon Arnou, Arthur Azagury, Charlotte Belval, Maxime Bergeret, Daniel Bicho, Marine Canté, Timothée Château, Zacharie Chauvet, Iris Chervet, Geoffrey Clamour, Bertrand Coquin, Fanny Costecalde, Margaux Darrieus, Emmanuelle Déchelette, Philibert Déchelette, Julie Dieu, Ophélie Dozat, Lucien Dumas, Antoine Esnard, David Fontcuberta, Benjamin Froger, Baptiste Gallineau, Lucie Garzon, Roberta Ghelli, André Giraud, Justine Lajus-Pueyo, Raphaël Lescure, Simon Masson, Margaux Moineau, Pierre Parquet, Lisa Poletti-Clavet, Clémentine Pujol-Soulet, Margot Rieubland, Julien Romane, Rafael José Salcedo, Fabien Sanz, Lou-Poko Savadogo, Marion Sebbane, Gaël Sellier, Marguerite Wable, Guillaume Wittmann



DOSSIER DE PRÉSENTATION

PENSER L'INCERTITUDE UN FILM DE CHRISTIAN BARANI

documentaire / France / 2024 / 1h 39min.

Tel un voyage à travers la France, ses territoires et les paysages, le film dresse le portrait d'une nouvelle génération, dévoile ses valeurs communes et les espoirs qu'elle porte.

Parcourant les paysages, traversant les chantiers, visitant des bâtiments, les jeunes professionnel.le.s témoignent de leur travail, du sens d'un engagement délicat et d'une attention à prendre soin des territoires, de celles et de ceux qui y vivent.

Organisé par le ministère de la Culture, le palmarès des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes et Autres Voies de l'architecture (AJAP) récompense les jeunes professionnels qui se distinguent par leurs capacités de conception et d'innovation, le soin apporté à la réalisation de leurs projets et par leur engagement au regard des enjeux sociétaux.

Sur proposition de l'Institut français en collaboration avec le ministère de la Culture et le mécénat de la Caisse des Dépôts, le cinéaste Christian Barani a été invité à réaliser un long-métrage documentaire présentant les lauréat.e.s.

Image de ville en dirige la production exécutive et coordonne la diffusion du film sur le territoire national.



Christian Barani est né en 1959 et travaille à Paris.

Il construit une pratique qui associe les arts visuels au documentaire. Son travail prend la forme d'une poésie réaliste et improvisée, engagée dans l'altérité. S'intéressant aux cultures populaires, son processus de réalisation met en place un dispositif performatif qui va générer des images libres de contexte.

Ses travaux sont montrés dans des festivals, centres d'art et musées dans le monde.

FILMOGRAPHIE (sélection)

longs-métrages

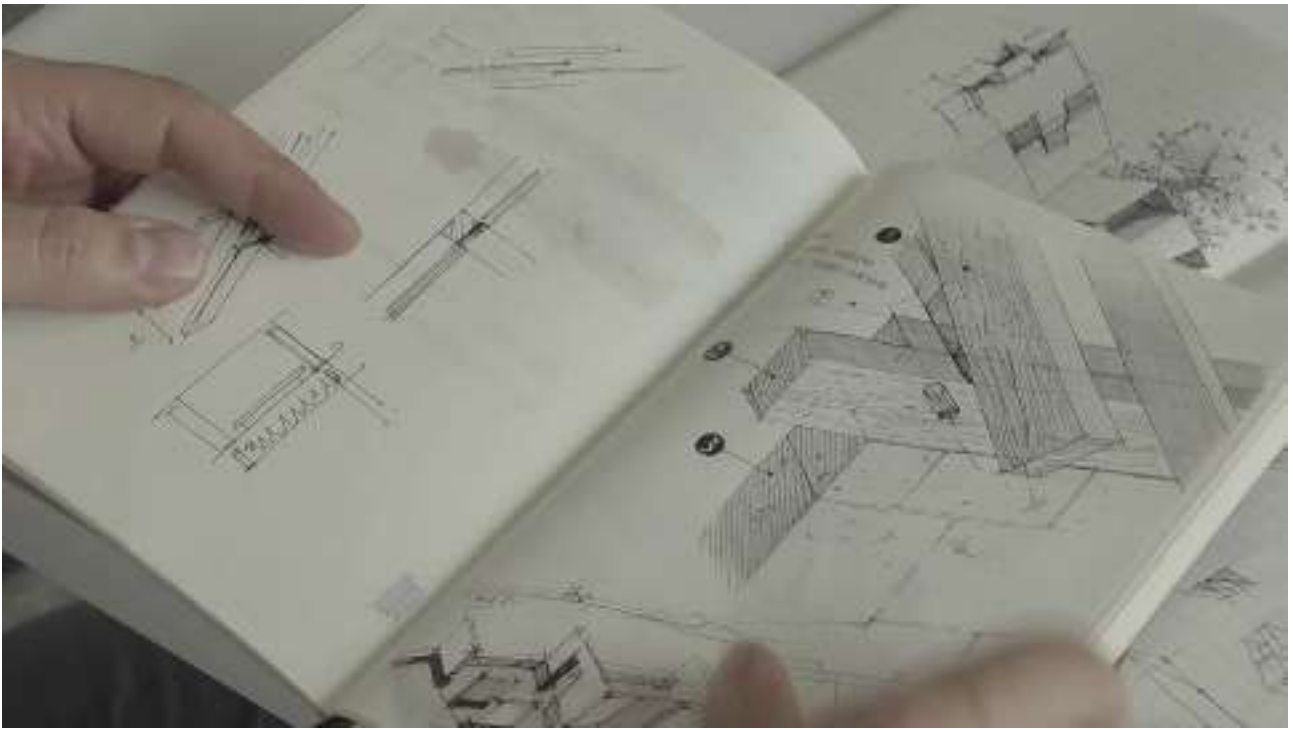
... et Pierre Jeanneret (2023) - *Hyderabad* (2021) - *La terre a tremblé* (2021) - *Je me suis enfui* (2020) - *Paradis* (2018) - *My Dubai Life* (2011)

courts et moyens-métrages

Idole (2021) - *Le gouffre des démons* (2019) - *Lac Assal* (2019) - *Dans la fumée d'une peau* (2018) - *Prolégomènes à la lumière* (2017) - *Like a strategy* (2011)

documentaires exposés

La lumière semble si loin (Géorgie - multi écrans - 2021) - *and we came out to see once more the stars...* (Géorgie - multi écrans - 2018) - *Chandigarh, une œuvre collective* (Paris - 8 écrans - 2015) - *Self fiction Dubai* (Paris - multi écrans - 2012)



Christian Barani, cinéaste - entretien

Vous filmez depuis de nombreuses années l'architecture, les territoires et les paysages. Vous vous intéressez également à la représentation de l'architecte et de son travail. Comment avez-vous abordé ce film ?

Christian Barani : Rencontrer une nouvelle génération de professionnel.le.s et la raconter a été ma première motivation. J'étais curieux de les découvrir, de les écouter pour comprendre ce qui les anime. Jusqu'à présent, mes films m'ont plutôt amené à rencontrer des architectes du XXe siècle. Avec les AJAP 2023, j'allais pouvoir rencontrer le XXIe siècle. Travailler avec et sur la jeunesse te bouscule forcément. Elle t'oblige à te remettre en mouvement.

La spécificité de cette commande m'a également intéressé. Ce n'est pas la première fois que je suis invité à réaliser un film pour le compte d'un commanditaire. Mais jusqu'à présent, le sujet se conjugait au singulier, comme dernièrement le film sur le bâtiment de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse. Là, le sujet était plus complexe, multiplié par vingt-quatre !

Comment faire un film avec vingt-quatre agences ? Comment trouver de l'unité dans la multiplicité ? La contrainte était puissante. Pour autant, elle m'attirait.

De quelle manière avez-vous alors engagé la préparation du film ?

Christian Barani : Le premier écueil qu'il fallait que j'évite était de faire un film « catalogue ». Il n'était pas question qu'il se résume à l'assemblage de vingt-quatre portraits autonomes. Il fallait que je travaille la question de l'unité du film et, travaillant la question de l'unité, aller chercher les liens susceptibles de réunir les équipes lauréates. J'ai commencé par lire les dossiers qu'ils avaient constitués et déposés au moment de leur candidature. En lisant ces dossiers, je cherchais les points communs.

On pourrait dire, pour reprendre le langage cinématographique, les « points de montage ». De cette lecture, est apparue une liste de mots-clés. Parmi ces liens, figuraient par exemple la question de la modestie et de l'humilité, celle du travail collectif et de la pluridisciplinarité, de réinventer une autre manière d'être professionnellement et une autre manière de faire. En particulier du fait de la crise écologique.

La seconde difficulté à négocier était la question de la relation avec chacun.e des lauréat.e.s. Nous ne nous connaissions pas. Il fallait non seulement - et très vite - apprendre à se connaître et aussi arriver à se comprendre. S'accorder sur ce que nous avions à faire ensemble et comment y arriver. Je leur ai proposé dans un premier temps que l'on échange. J'ai donc eu vingt-quatre réunions (en visioconférence). Nous avons évoqué leur dossier, la lecture que j'en avais faite et la manière dont j'imaginais leur présence. Je savais par expérience qu'allait se poser la question de la posture et du discours professionnels. Et que je devais trouver les moyens de les sortir de ces habitudes pour les amener ailleurs. Là où peut s'opérer la rencontre avec d'autres publics que celui des initié.e.s. Je ne voulais surtout pas d'un film destiné aux « professionnel.le.s des professions » !



Que reprenez-vous de cette expérience ?

Christian Barani : D'abord l'immense joie que j'ai eue à rencontrer ces jeunes professionnels. Ce furent de très belles rencontres. Très humaines. Je veux les remercier tous pour leur accueil et leur générosité. Je veux aussi remercier le ministère de la Culture, Hélène Fernandez, Magali Pinon-Leconte et Odile Bousquet, l'Institut français, Monica Lebrao Sendra, et le mécénat de la Caisse des Dépôts, Gabrielle Jequece, pour leur confiance et leur disponibilité. Il a fallu chercher, s'interroger, discuter ; la production du film était une opération inédite pour tout le monde. Je suis très heureux, à cet endroit-là aussi, de cette expérience.

Nous avons tous voulu que ce film soit l'occasion d'aller à la rencontre de nouveaux publics. J'espère qu'il le permettra. J'espère aussi que cette expérience cinématographique se poursuivra. Que chaque édition des AJAP soit l'occasion de solliciter d'autres cinéastes et que le concours soit, d'une édition à l'autre, l'occasion de produire une collection de films serait un beau chantier.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Christian Barani : Même si j'avais, pour des raisons d'économie de la production du film, posé un principe, il me fallait inventer à chaque fois. La manière dont j'aborde en général le tournage de mes films - sans repérage et sans préparation, telle une traversée - m'a beaucoup aidé. Souvent en arrivant, les lauréat.e.s que j'allais filmer me demandaient : « Alors, on fait quoi ? ». Je leur répondais : « Je ne sais pas. ». Ils étaient plutôt déstabilisés. On commençait par se poser, prendre un café et discuter. Et suivant la discussion, on en venait à parler d'un paysage ou d'un chantier. On décidait de prendre la voiture et on partait. Sur place, on continuait de parler. Et je filmais. Les choses se faisaient ainsi naturellement. Une forme inédite et unique s'est inventée à vingt-quatre reprises. Je dois tout de même vous avouer que le tournage a été assez éprouvant... Il fallait sans cesse inventer et s'adapter au réel.

Et puis, il y avait une chose que je voulais absolument préserver pour qu'elle se retrouve dans mes images. J'étais heureux de partir à la rencontre de ces vingt-quatre lauréat.e.s. Je voulais que le tournage se déroule dans ce climat. Pour que le film puisse transmettre cette joie de la rencontre, de la découverte, du dialogue.

(entretien réalisé en mai 2025 par Luc Joulé, Image de ville)

Propos croisés des lauréat.e.s



Abitē

« Même si cela n'a pas été simple à organiser, nous avons eu la chance que Christian Barani fasse le déplacement en Martinique. Lorsqu'il est arrivé, c'est comme si on se connaissait depuis longtemps. Tout s'est déroulé de manière évidente et simple. Nous avons voulu lui expliquer notre manière de travailler, lui permettre de comprendre comment les choses se déroulent au quotidien sur un territoire comme le

nôtre. L'expérience sociale ici est totalement différente de celle en métropole. Nous sommes très touchés par la manière dont Christian Barani a réussi à restituer notre travail sur le droit à la ville et le droit à l'habitat, à donner à voir notre territoire et la culture caribéenne. Faire partie des lauréat.e.s des AJAP 2023 est pour nous une récompense. Nous la devons à ce territoire, à son échelle. Ici, il n'y a pas d'école d'architecture, d'urbanisme ou de paysagisme. Le film nous permet de créer du débat sur la manière de faire de l'architecture ici, dans des petits territoires. Nous allons faire en sorte que *Penser l'incertitude* circule dans la région des Caraïbes. »

Belval & Parquet

« Ce qui nous touche beaucoup, c'est que le film ramène de l'humanité. Sans doute à tort, nous avons trop souvent tendance à effacer notre subjectivité pour parler de notre travail. Le film touche cette question en plein cœur ! Christian Barani a su entendre et transmettre toutes ces choses que nous gardons en nous. Que le doute et l'humilité peuvent être une force. Nous n'avons pas eu l'impression de tourner un film, d'être « encombrés » par le cinéma.

Un lien entre nous, les vingt-quatre lauréat.e.s, s'est tissé durant le tournage. C'est à Nancy, pour la première du film dans le cadre de la Biennale des Maisons de l'architecture que tout s'est révélé. Non seulement nous avons pu presque tou.te.s nous retrouver mais nous avons découvert le film ensemble. C'était tellement émouvant de voir apparaître sur l'écran ce que nous avons en commun. Nous espérons que le film pourra rencontrer largement ses publics. Car, et c'est là l'une de ses autres forces, il s'adresse vraiment à toutes et tous, pas uniquement aux publics professionnels. »



Déchelette Architecture



« Le film a été une formidable occasion de mieux nous connaître, les lauréat.e.s. Il reflète très justement toute une diversité d'approches et d'engagements par rapport aux enjeux de notre société. Dans les discussions que nous avons pu avoir après l'annonce du palmarès, avait été évoquée l'idée d'un manifeste. Finalement, le film joue très bien ce rôle. Il le joue d'autant mieux qu'il s'agit d'un regard extérieur. Cette distance rend les choses certainement plus justes et plus

accessibles. Ce n'est jamais évident de parler de soi. Cette expression commune nous semblait importante parce que nous sentons bien que nous sommes à une période charnière. Des choses doivent changer, évoluer. On ne peut plus se contenter de faire comme avant. Il faut inventer de nouvelles manières, faire autre chose et autrement. Et cette approche collective nous paraît essentielle. »

Éjo Coopérative

« *Penser l'incertitude* constituait notre première expérience avec le cinéma. Pour préparer la venue de Christian Barani, nous avons commencé à réfléchir aux projets que nous allions lui faire visiter, à celui qui nous semblait le plus intéressant à ce moment-là et qui représentait au mieux notre travail.



Christian Barani est arrivé et nous sommes partis sur le terrain un peu hésitant.e.s. Nous avons vite compris que ces visites n'étaient qu'un prétexte pour parler de nous plus que des projets. Cela nous obligeait à réfléchir sur nous-mêmes, à la manière de raconter notre démarche. Le film nous semble particulièrement utile pour réfléchir et débattre collectivement de la place et du rôle de l'architecture dans la société. Grâce à *Penser l'incertitude*, on s'éloigne de la figure de la « starchitecte » pour revenir à des réalités plus concrètes, en lien avec le quotidien de la vie des territoires et de leurs habitant.e.s. Si l'on veut que les choses bougent, il faut que nous puissions être mieux compris. »



Iris Chervet

« Au départ, tout me semblait un peu mystérieux et risqué. Comment faire un film sur les lauréat.e.s d'un concours en évitant qu'il se résume à l'addition de leurs portraits ? C'est d'abord la rencontre avec Christian Barani que je retiendrai. J'ai vraiment pris beaucoup de plaisir à découvrir son travail, sa manière très légère et très spontanée de filmer. J'ai aussi été très touchée par l'attention qu'il porte aux mouvements des corps au travail. Personnellement, je suis très sensible à

cette question des corps dans l'espace de la ville. Nous sommes allé.e.s sur le chantier d'un de mes projets et Christian a filmé les ouvriers qui coulaient du béton. En regardant ce qu'il filmait, j'ai vu des choses que je ne voyais peut-être pas aussi précisément. Une véritable chorégraphie de corps cherchant à se coordonner, à se synchroniser. *Penser l'incertitude* est plus qu'un simple film sur l'architecture, l'urbanisme et le paysage. C'est vraiment un documentaire de société sur l'engagement des jeunes générations dans leur pratique professionnelle. »

Materra - Matang

« Le film est très différent de ce que l'on a l'habitude de voir en termes de films d'architecture. Le fait que Christian Barani s'intéresse plus à notre lieu de travail qu'à notre production elle-même nous a beaucoup touché. D'autant plus qu'étant jeunes, nous n'avons pas forcément une production très importante à présenter. Le tournage s'est déroulé sur le registre de la



discussion. C'était simple et sensible. Tout s'est déroulé de manière spontanée. L'ambition des Albums est de faire apparaître une génération. Si le film témoigne de cela, il réussit également à rentrer dans nos singularités, à présenter une diversité d'approches. Le film nous semble important à présenter aux étudiant.e.s en architecture, en urbanisme et en paysage. Le plus souvent, ce sont des parcours professionnels aboutis qui leur sont présentés. Le film dresse le portrait d'une génération. Il témoigne surtout d'une diversité d'approches, de pratiques. Il raconte des trajectoires professionnelles qui démarrent. En cela, le film peut être utile et précieux pour des étudiant.e.s. »

(propos recueillis en juin 2025 par Luc Joulé, Image de ville)

Les lauréat.e.s des AJAP 2023

Dans la catégorie Architectes et Sociétés d'architecture

Anatomies d'architecture

Alice Mortamet, Mathis Rager, Emmanuel Stern, Raphaël Walter – Paris & Marseille

Anatomies d'Architecture est une coopérative engagée dans la construction écologique à travers diverses actions rassemblant professionnel.le.s et particuliers autour des techniques de construction en terre crue et matériaux biosourcés. Elle œuvre pour des projets bioclimatiques, 100% locaux, naturels et réversibles. Elle poursuit également des objectifs de pédagogie et transmission des nouveaux enjeux et savoirs liés à l'écoconstruction et aux matériaux naturels auprès du grand public.

André Guiraud

Bordeaux

Andre Guiraud est un bureau d'architecture qui cherche à concrétiser ses convictions à travers des commandes privées et publiques. Chaque projet devient une occasion de réflexion, née des contraintes économiques et des spécificités du lieu. Ses projets reposent sur la quête d'un équilibre délicat entre rigueur, liberté, contextualité et évolution. Il s'agit de s'inspirer du passé et d'en tirer des enseignements pour relever les défis à venir.

Arnou Architectes

Pierre Joseph Arnou, Simon Arnou – Montreuil

Arnou Architectes ambitionne de produire une architecture que l'on peut qualifier de diagnostique. Cette approche consiste à concevoir à partir d'une analyse approfondie du contexte - qu'il soit patrimonial ou non, physique ou symbolique - en s'attachant à ses persistances. L'objectif est de révéler aux commanditaires et aux usagers les qualités intrinsèques de chaque situation, afin de les projeter de manière éclairée dans l'avenir.

Bancaù

Maxime Bergeret, Mario Sebbane, Gaël Sellier – Nice

La première mission de Bancaù consiste à trouver l'harmonie entre le paysage, la construction et le site dans lequel elle s'inscrit, tout en répondant fidèlement à la commande initiale. L'atelier développe des réflexions dans cette logique en convoquant la culture locale à travers des projets ancrés dans les territoires qui les accueillent. Le choix des matériaux est au cœur du processus de conception et se porte sur des matériaux naturels, bruts, biosourcés, recyclables ou recyclés.

Belval & Parquet Architectes

Charlotte Belval, Pierre Parquet – Paris

Belval & Parquet Architectes est une agence fondée en 2017, active dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et de la recherche. Elle ancre sa pratique dans l'analyse des conditions de fabrication des territoires afin d'éclairer et enrichir ses interventions. Convaincue de l'étendue des champs que peut explorer l'architecture, l'agence mène une démarche transversale, mobilisant des savoirs constructifs, territoriaux, artistiques,

politiques, économiques et sociologiques. Cette approche vise à formuler un propos engagé au service de l'intérêt général.

Materra-Matang

Ophélie Dozat, Lucien Dumas – Montreuil

Architectes, ébénistes et chercheurs, ils adoptent une approche pluridisciplinaire qui couvre la conception à toutes les échelles : du mobilier à la pièce, du bâtiment au fragment de paysage. Chaque projet s'appuie sur une analyse approfondie du territoire, avec pour intention de connecter l'architecture à son sol, en privilégiant l'utilisation de matières locales et leur transformation artisanale.

BRA

Timothée Château, Simon Masson – Rennes

Implantée en Bretagne, l'agence témoigne d'une volonté de participer au développement local. S'ancrer dans ce territoire, en se confrontant à la singularité de son architecture et de ses situations, prépare l'agence à toute la diversité du territoire : paysage agricole, le littoral, les ports, les bourgs, les zones, les lotissements, la ville...

Adroit Pujol Architectes (APA)

Anabelle Adroit, Clémentine Pujol – Toulouse & Saint-Jean-de-Luz

L'atelier APA intervient sur des projets d'ampleurs variées, principalement sur des projets à caractère culturel dans des sites à forte valeur patrimoniale. L'atelier recherche la simplicité au service des usages et favorise les savoir-faire locaux comme ancrage au territoire.

Charlotte Allard Architecture

Charlotte Allard – Bordeaux & Paris

L'agence, composée de 3 architectes, s'est volontairement implantée en milieu rural pour être au cœur des questionnements autour du territoire, du patrimoine et du paysage qui représentent les véritables enjeux de demain. Elle attache une attention particulière au choix des matériaux et à l'esthétisme du projet, qui se doit d'être cohérent et respectueux du lieu dans lequel il s'insère.

Dans la catégorie Paysagistes – concepteurs et Sociétés de paysage

Agence AGAP

Arthur Azagury, Baptiste Gallineau – Vannes

L'agence se veut généraliste de l'aménagement par son approche pluridisciplinaire convoquant les domaines du paysage, de l'urbanisme, de l'architecture et du développement durable. Articulée autour de différentes échelles d'intervention sur le territoire, depuis l'échelle départementale jusqu'à l'échelle du quartier, de la rue ou du jardin, l'agence est investie dans les démarches de concertation, d'enseignement et dans la recherche dans les domaines du paysage et de l'environnement.

Atelier Iris Chervet

Iris Chervet – Saint-Brieuc & Paris

L'atelier conçoit des structures spatiales multiscalaires, ancrant chaque action locale dans sa géographie, donnant de l'espace au vivant et ses métabolismes. Il combine différentes temporalités et mouvements en réassociant les éléments naturels : la terre l'eau, l'air.

Les Marneurs

Antonin Amiot, Geoffrey Clamour et Julien Romane – Paris & Bruxelles

Leur approche est basée sur l'intégration des enjeux liés au changement climatique à toutes les étapes de la conception : de la prise en compte des ressources (sol, eau, énergie, vivant, modes constructifs) et des risques (îlots de chaleur urbains, sécheresse, inondation, submersion marine, etc.), à la construction d'un récit commun jusqu'aux modes de gestion et de mise en œuvre des projets.

ZB Paysage

Bertrand Coquin, Zacharie Chauvet – Le Kremlin-Bicêtre

L'agence défend les bénéfices des pratiques agroforestières en les associant à la fabrique d'un paysage urbain durable et soutenable. Impliquée dans des projets de maîtrise d'œuvre, d'assistance à maîtrise d'ouvrage, de concertation et de formation, elle accorde une grande importance à conserver cette diversité de postures, de sensibilités dans la méthode de travail et de conception.

CALC

Marine Canté – Morlaix

L'agence CALC est spécialisée dans la restauration du patrimoine breton, qu'il soit situé en bourg, en lieu-dit ou sur le littoral. Elle s'investit régulièrement dans des projets de rénovation et de valorisation de bâtiments porteurs d'histoire. Plutôt que de les démolir, l'agence défend leur réhabilitation comme un moyen de préserver l'histoire et la culture régionales, tout en assurant la transmission de cet héritage aux générations futures.

Déchelette Architecture

Philibert Déchelette, Emmanuelle Déchelette – Paris

L'agence Déchelette Architecture conçoit l'architecture comme l'expression d'un lieu, d'une rencontre, d'un désir partagé et d'un dialogue étroit avec le maître d'ouvrage. Elle défend une architecture économe, inventive et profondément ancrée dans des convictions écologiques. Cette démarche se traduit par une organisation sensible des espaces, une économie des matériaux, un respect du paysage et une attention portée à la durabilité des usages.

Dieu & Bichot Architectes

Daniel Bichot, Julie Dieu – Aniane

L'atelier aspire à produire une architecture sobre, endémique et contemporaine, nourrie par les racines méditerranéennes et par la culture actuelle. Mettant en valeur l'usage, la gestion responsable des ressources et la compréhension des réalités sociales, il revendique une approche contextuelle, spécifique à chaque situation, et volontairement non transposable. À travers ses projets, l'atelier interroge les rapports entre ruralité et urbanité, et accompagne les territoires dans leur évolution.

EJO coopérative

Fanny Costecalde, Benjamin Froger, Lucie Garzon, Guillaume Wittmann – Mont-Saint-Vincent
L'équipe a pour objectif de contribuer modestement, par son travail, à la préservation et à la réhabilitation du territoire rural et vivant, en lui portant un regard curieux, attentif et résolument optimiste. Face aux enjeux écologiques et sociaux actuels, elle souhaite accompagner les territoires vers un avenir désirable et soutenable, en maintenant un haut niveau d'exigence quant à l'emploi des ressources et aux performances du bâti.

Esnard et Sanz

Antoine Esnard, Fabien Sanz – Bordeaux & Biarritz

Partisans d'une architecture à la fois simple et contextuelle, l'atelier renoue avec la tradition d'une architecture rationnelle. La structure y est expressive, la partition lisible, et le parcours intuitif. En retirant le superflu pour mieux valoriser l'espace, en simplifiant pour révéler, sa démarche vise à créer de véritables lieux : appropriables, évolutifs et durables — au sens noble du terme.

Marguerite Pueyo Architectes

Justine Lajus-Pueyo, Margaux Moinard, Margot Rieublanc – Bordeaux

L'Atelier Lajus-Pueyo est une agence d'architecture basée à Bordeaux, dont les projets sont ancrés dans le Sud-Ouest de la France. Spécialisé dans la restructuration du bâti existant, l'atelier développe une approche guidée par la logique constructive, le bon sens écologique et l'honnêteté dans la mise en œuvre. Le choix de matériaux bruts et naturels reflète une volonté de s'éloigner des solutions standardisées, au profit des savoir-faire issus des constructions locales. Parallèlement à son activité de maîtrise d'œuvre, l'agence mène un travail de recherche sur les architectures vernaculaires — locales, traditionnelles et populaires — et s'inspire de leur ingéniosité, tant sur le plan thermique que structurel.

Les lauréat.e.s de la nouvelle mention "Autres voies de l'architecture"

Au titre de la médiation architecturale et culturelle

Abité

David Fontcuberta et Rafael Salcedo – Fort-de-France

Abité vise à promouvoir l'innovation en architecture, patrimoine et design. Elle porte des engagements et des initiatives à vocation citoyenne, environnementale et culturelle dans ces domaines au travers de trois actions : expositions culturelles, actions transformatrices et résidences artistiques.

Au titre de la critique d'architecture

Margaux Darrieus

Margaux Darrieus est titulaire du diplôme d'État d'architecte et docteure en architecture, maîtresse de conférences en théorie et pratiques de la conception architecturale et urbaine à l'ENSA Paris-Malaquais, et membre du laboratoire de recherche ACS. Elle est également, depuis 2011, journaliste au sein de la rédaction de la revue spécialisée en architecture AMC.

Au titre de la médiation architecturale à destination des jeunes publics, et de la recherche

Roberta Ghelli

Roberta Ghelli est architecte, docteure en sociologie, enseignante à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble et chercheuse au sein de l'équipe CRESSON du laboratoire AAU. Ses recherches portent sur la médiation de l'architecture en milieu scolaire, où elle analyse le projet co-construit entre architecte et enseignant et en souligne la pertinence en tant que vecteur principal de l'éducation à l'architecture. Roberta Ghelli dirige la Maison de l'architecture de l'Isère (Grenoble).

Au titre de l'assistance à maîtrise d'ouvrage et des approches patrimoniales

Raphaël Lescure

Sensibilisé à la problématique du « faire avec l'existant » au cours de son cursus en arts appliqués à l'ENSAAMA Olivier de Serres puis en architecture à l'ÉNSA Versailles, Raphaël Lescure intègre l'Ecole de Chaillot en 2020 afin d'approfondir ses connaissances en matière de conservation et de réhabilitation du bâti ancien. Depuis 2019, il collabore au sein de l'agence Ligaré architecture et patrimoine sur des missions d'expertise patrimoniale et de maîtrise d'œuvre.

Au titre de la planification urbaine et de l'assistance à maîtrise d'ouvrage

POWA

Lisa Poletti-Clavet, Marguerite Wable – Lille

L'atelier POWA est une agence d'architecture, d'urbanisme et d'aménagement du territoire fondée en 2018. Il s'articule autour de deux architectes-urbanistes aux profils complémentaires : Lisa Poletti-Clavet et Marguerite Wable. Elles développent ensemble une méthode et les premiers fondements d'une pratique architecturale et urbaine.

Image de ville valorise la création cinématographique dans toute sa diversité pour contribuer à la diffusion de la culture urbaine, architecturale et écologique.

Depuis 2003, l'activité d'image de ville se développe suivant trois axes :

- la programmation et la diffusion cinématographique ;
- la production et le soutien à la création cinématographique ;
- l'éducation artistique au cinéma et la formation.

contacts

Philippe Hagué, responsable de la diffusion
philippe.hague@gmail.com

Laura Baude-Rostan, responsable des relations avec les publics
laura.baude-rostan@imagedeville.org

